

LE PROBLÈME DE L'IGNORANCE DANS *L'ÉCOLE PERDUE* (2007) DE TAHAR BEN JELLOUN

Daniella Santander

Universidad Metropolitana de Ciencias de la Educación

<https://orcid.org/0009-0007-1269-7465>

Daniellaliia@gmail.com

Résumé

L'ignorance est l'ennemi du peuple, mais le meilleur allié des puissants. Cet article analyse l'ignorance dans le contexte scolaire et social à travers *L'école perdue* (2007) de Tahar Ben Jelloun. L'objectif est d'examiner comment l'instituteur Abid sensibilise ses élèves et le village à ne plus dépendre des colonisateurs pour atteindre la liberté. En s'appuyant sur la critique postcoloniale d'Edward Said *Culture et impérialisme* (2004), l'article propose que la pédagogie critique de l'instituteur aide à sauver le village : les enfants peuvent reprendre leurs études, tandis que les adultes prennent l'initiative de travailler, sans attendre un « sauveur ».

Mots-clés : ignorance, *L'école perdue*, Tahar Ben Jelloun, *Cultura e imperialismo*, Edward Said

El problema de la ignorancia en *La escuela perdida* (2007) de Tahar Ben Jelloun

Resumen

La ignorancia es el enemigo del pueblo, pero el mejor aliado de los poderosos. Este artículo analiza la ignorancia en el contexto escolar y social a través de *L'école perdue* (2007) de Tahar Ben Jelloun. El objetivo es examinar cómo el maestro Abid sensibiliza a

Santander, D. (2025). Le problème de l'ignorance dans *L'école perdue* (2007) de Tahar Ben Jelloun. *Revista de Orientación Educativa*, 41(79), 111–127.

sus alumnos y al pueblo para que no dependan más de los colonizadores y alcancen la libertad. Basándose en la crítica poscolonial de Edward Said *Cultura e imperialismo* (2004), el artículo propone que la pedagogía crítica del maestro ayuda a salvar al pueblo: los niños pueden retomar sus estudios, mientras que los adultos toman la iniciativa de trabajar sin esperar a un "salvador".

Palabras claves: ignorancia, *L'école perdue*, Tahar Ben Jelloun, *Cultura e imperialismo*, Edward Said

The problem of ignorance in *The Lost School* (2007) by Tahar Ben Jelloun

Abstract

Ignorance is the enemy of the people but the best ally of the powerful. This article analyzes ignorance in the educational and social context through *L'école perdue* (2007) by Tahar Ben Jelloun. The aim is to examine how the teacher Abid raises awareness among his students and the villagers to no longer rely on colonizers and achieve freedom. Drawing on Edward Said's postcolonial critique *Cultura e imperialismo* (2004), the article suggests that the teacher's critical pedagogy helps save the village: children can resume their studies, while adults take the initiative to work without waiting for a "savior."

keywords: ignorance, *L'école perdue*, Tahar Ben Jelloun, *Cultura e imperialismo*, Edward Said

1. Introduction

“La liberté n'est rien si elle ne respire pas dans le corps et l'esprit de l'homme, de tous les hommes, sans distinction ethnique, religieuse ou géographique.”

Tahar Ben Jelloun, *Éloge de l'amitié: Ombre de la trahison* (2003)

L'ignorance est et sera toujours présente. Chaque jour, l'être humain fait face à de nouvelles expériences et connaissances qu'il doit affronter. Pourtant, cela ne signifie pas qu'il doit cesser d'apprendre. Être ignorant(e) sur un sujet n'est pas un problème en soi, ce qui est dangereux, c'est de rester dans l'ignorance. Mais prenons-nous ce problème au sérieux ? Dans cet article, nous abordons la problématique de l'ignorance, telle qu'énoncée par le personnage principal et narrateur de *L'école perdue* (2007) de Tahar Ben Jelloun, Abid, l'instituteur. L'objectif est d'analyser comment l'enseignant sensibilise ses élèves et les habitants du village pour qu'ils ne dépendent pas des colonisateurs, afin d'atteindre la liberté et de s'épanouir dans la vie.

Pour développer cette recherche, nous nous appuyons sur la critique postcoloniale d'Edward Said (1935-2003), extraite de son ouvrage *Cultura e imperialismo* (2004), qui contribuera à explorer les thèmes de l'impérialisme et de la post-colonisation évoqués de manière implicite dans le roman. Nous définissons la post-colonisation comme une situation où une population n'est plus directement dominée par un État, mais reste soumise à un contrôle indirect. Dans *L'école perdue*, la domination inconsciente exercée sur le village et les enfants est éclaircie grâce à l'enseignement critique de l'instituteur. Celui-ci agit comme un moyen de sauver la communauté : les enfants cessent de travailler dans l'entreprise et reprennent leurs études primaires, tandis que les adultes ne comptent plus sur un "sauveur" pour résoudre leurs problèmes et saisissent l'opportunité de travailler de manière autonome.

L'étude se divise en plusieurs étapes. Dans un premier temps, nous synthétisons le roman et la biographie de l'auteur Tahar Ben Jelloun pour établir un lien entre sa vie et son œuvre. Ensuite, nous définissons le concept d'ignorance en distinguant son rôle dans le contexte scolaire et dans celui du village. Puis, nous approfondissons la critique postcoloniale d'Edward Said à travers *Cultura e imperialismo* pour situer le contexte politique du roman. Enfin, nous associons la pédagogie critique du pédagogue Paulo Freire à l'analyse de l'ouvrage pour répondre à notre hypothèse. Les chapitres analysés de *L'école perdue* sont : « À l'intérieur de la bâtisse blanche » (p. 51), « La première leçon » (page 65), « La pire chose au monde » (p. 73) et « La seconde leçon » (p. 81). Ces quatre chapitres, situés à la fin du roman, marquent le début des actions de l'instituteur, leur mise en œuvre et leurs résultats.

Bien que *L'école perdue* ne soit pas le seul livre pour enfants de cet auteur – on peut citer par exemple le livre pédagogique *La philo expliquée aux enfants* (2020), publié chez le même éditeur que *L'école perdue*, Gallimard Jeunesse –, il reste le seul roman écrit pour les enfants. C'est l'une des raisons qui ont motivé le choix de cet ouvrage. Une autre raison est que ce texte contient des messages destinés non seulement aux enfants, mais aussi aux adultes. Cela le place dans la tradition de nombreux textes connus, tels que les contes de Perrault, *Le Petit Prince* ou les histoires de l'auteur britannique Anthony Browne. Par ailleurs, Jelloun a des motifs spécifiques pour s'adresser aux enfants, comme il l'a déclaré dans une interview donnée à l'émission CliqueTV : « Les enfants sont plus réceptifs et plus disponibles pour changer les choses » (2021).

Cependant, *L'école perdue* reste peu connu dans le domaine de la recherche académique : je n'ai trouvé aucune étude spécifique sur cet ouvrage. En revanche, d'autres œuvres célèbres de Tahar Ben Jelloun, comme *L'enfant de sable* (1985) et *La nuit sacrée* (1987), ont fait l'objet de nombreuses explorations académiques. On peut citer, par exemple, « L'Intertexte islamique de *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun » (1999) par Carine Bourget, « Les érotismes dans *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun » (1989) par Marguerite Rivoire Zappalà, ou encore « L'ambiguïté narrative dans

l'œuvre romanesque de Tahar Ben Jelloun : *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée* » (2001) de Violeta Maria Baena Gallé. Un dernier exemple, dans une perspective comparative, est l'article « Le Hammam dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun et *Halfaouine : l'enfant des terrasses* de Ferid Boughedir » (2004) de Florence Ramond Journey.

2. En ce qui concerne les autres œuvres de Tahar Ben Jelloun, on trouve un article traitant des processus subjectifs de la migration dans *Le dernier ami* (2004), *Leaving Tangier* (2006) et *El retorno* (2011), écrit par Julieta Piastro et intitulé « Los procesos subjetivos de la migración en la obra literaria de Tahar Ben Jelloun » (2015). Enfin, parmi les enquêtes réalisées sur l'œuvre de Jelloun, on peut également mentionner un article portant sur l'intégration de la féminité dans le roman *Harrouda* (1973), intitulé « L'Incorporation narrative de la féminité dans *Harrouda* de Tahar Ben Jelloun » (2000), ainsi que « Le sujet lyrique entre autobiographie et fiction dans *Harrouda* de Tahar Ben Jelloun » (2005) de Jamal El Qasri.

3. Tahar Ben Jelloun et l'ouvrage *L'école perdue*

L'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun (1944) est le plus célèbre aussi bien au Maghreb¹ qu'en Europe (Saigh-Bousta, 1996). Lors de ses études de philosophie à la capitale du Maroc, à Rabat, Tahar Ben Jelloun a expérimenté le début d'une répression étudiante (*Le Figaro*). « En 1965, beaucoup d'étudiants manifestent dans les grandes villes du Maroc mais les autorités réprouvent, et le jeune homme est accusé d'avoir organisé les émeutes » (*Le Figaro*, p. 1). Il a été envoyé avec 94 autres de ses camarades en camp disciplinaire de l'armée en 1966, mais il n'est libéré qu'en janvier 1968 et reprend ses études (*Le Figaro*). « Il s'exile en 1971 en France et se spécialise dans la psychiatrie sociale » (*Le Figaro*, p. 1).

Son premier recueil de poésies est publié un an à peine après son arrivée et *Le Monde* s'intéresse à lui, il devient pigiste dans ce grand journal et publie un roman en 1973 *Harrouda* (*Le Figaro*), il s'est fait connaître grâce à cette ouvrage, considéré comme

¹ Maghreb constitue « l'ensemble des pays du nord-ouest de l'Afrique (Maroc, Algérie, Tunisie), compris entre la mer Méditerranée et le Sahara » (Larousse).

un livre à scandale (Saigh-Bousta, 1996), « parce qu'il aborde la sexualité de façon très explicite et souvent du point de vue des femmes, ce qui semble plutôt révolutionnaire dans la société marocaine des années 1970 » (Vigno, 2001 ,p. 1). « Depuis le prix Goncourt qui lui a été décerné en 1988, il jouit d'une grande notoriété » (Saigh-Bousta, 1996, p. 1).

« Il est également essayiste, Jelloun n'hésite pas à s'engager pour des causes nobles comme le problème du racisme » (Le Figaro, p. 1). Il a été témoin des crises du monde arabe, en 1999 il publie *La remontée des cendres*, consacré aux victimes anonymes de la guerre du Golfe, et *Le Racisme expliqué à ma fille* (1998), ce texte a été traduit dans le monde entier (*Le figaro*).

L'école perdue a été écrit par Tahar Ben Jelloun en 2007. Le livre compte 89 pages et est illustré de nombreux dessins. Le personnage principal est Abid, l'instituteur ; les personnages secondaires sont les enfants et les habitants du village ; et les antagonistes sont le "sauveur" que le peuple attend et le chef de l'entreprise blanche. L'éditeur est Gallimard Jeunesse, une maison d'édition française spécialisée dans les livres pour enfants.

L'ouvrage commence par une brève description du village et de la vie d'Abid lorsqu'il était enfant. Les villageois espèrent l'arrivée d'un "sauveur" capable de rendre la terre fertile et de mettre fin à la misère. Abid part en ville pour se faire soigner d'une maladie aux yeux. Il reste chez son oncle et a l'opportunité de poursuivre ses études, ce qui lui permet de devenir instituteur. Une fois ses études terminées, il retourne dans son village pour se rendre utile et devient le nouvel instituteur de l'école, qui est également une mosquée. Cependant, un problème majeur survient : chaque jour, il y a de moins en moins d'élèves.

Abid découvre que les enfants travaillent dans une entreprise blanche, où ils fabriquent des ballons de football et des chaussures. Lorsqu'il tente d'intervenir, le chef de l'entreprise, simplement décrit comme « blanc » et motivé par le pouvoir et l'argent, le

chasse. L'instituteur regrette alors de ne pas avoir enseigné l'histoire d'Iqbal Masih à ses élèves. Cependant, lorsqu'ils reviennent à l'école, il leur raconte cette histoire et les sensibilise au concept de l'ignorance. Cela ne profite pas seulement aux enfants : les parents prennent également conscience de cette problématique.

L'auteur franco-marocain Tahar Ben Jelloun l'on donne, dans l'ouvrage, deux indices qui nous permettent déduire que cette histoire se déroule au Maroc. Premièrement, quand il dit "cette histoire est arrivée dans un pays d'Afrique de l'Ouest" (Jelloun, 2007, p. 9). Dans ce contexte, il est nécessaire de dire qu'il y a des sources qui disent que le Maroc est de l'Ouest et des autres du Nord, mais ce qui nous permet d'assurer que c'est le Maroc c'est la culture arabo-musulmane. Le texte en parle :

Il y a longtemps, on partait à la Mecque à dos de chameau. On mettait des mois à faire le voyage. Il fallait mériter le pèlerinage. Car le bon musulman est celui qui ne choisit pas la facilité pour accéder aux lieux saints de l'islam. [...] L'année dernière, seuls le chef et son neveu ont pu aller à la Mecque. Ici il n'y a pas d'argent. Tout le village s'est cotisé pour payer le voyage à Baba et à Moha (Jelloun, 2007, p. 23-25).

L'auteure costaricienne Virginia Boza Araya (2013) qui a analysé beaucoup d'ouvrages de l'auteur, soutient que « lire Ben Jelloun c'est pénétrer à l'intérieur de la culture arabo-musulmane en général et marocaine en particulier » (p. 183). Grace à la citation précédente, l'auteure peut nous assurer que le roman *l'école perdue* se déroule dans un endroit du Maroc.

Comme on a précédemment souligné, dans l'ouvrage, l'instituteur a enseigné d'abord l'histoire d'Iqbal aux enfants, mais pourquoi? Ce personnage, ou plutôt cet enfant pakistanais, est l'exemple dont les enfants sont en train de vivre, la main-d'œuvre infantine. Ce récit est la première leçon de l'instituteur, il a été entendu par les enfants ainsi que par le village tout entier. La seconde leçon est une histoire inventée qui s'agit entre la dispute de deux enfants pour que les élèves comprennent le concept d'ignorance.

4. Qu'est-ce que l'ignorance et comment se présente-t-elle dans ce contexte?

D'après Larousse, ignorance signifie « fait de ne pas savoir quelque chose, de ne pas être au courant de quelque chose ». Pour le livre, l'ignorance est la pire chose au monde, « un phénomène qui provoque le malheur, qui détruit les gens et qui est très répandu dans le monde [...] quelque chose qui rend les hommes hargneux et dangereux » (Jelloun, 2007, p. 74). Donc dans la scène du livre, l'ignorance est un grand problème qui provoque du mal aux gens et au monde. Alcoff (ctd. *Présentation: Inégalités sociales, production des savoirs et de l'ignorance*, p. 12) présente que :

L'ignorance est bien ce qui, dans certains cas, excède notre capacité de penser en raison de l'état des connaissances dans un domaine, des limitations liées aux instruments utilisés ou encore de notre point de vue nécessairement partiel en tant que sujet connaissant situé socialement.

Pour Baptiste Godrie et Marie Dos Santos (2017) « l'ignorance peut aussi être conceptualisée comme le résultat de pratiques reflétant ou ayant un lien étroit avec les inégalités sociales » (p. 12). Ce dernier fait réfléchir à l'environnement du texte *L'école perdue* qui marque les inégalités sociales : d'une part les opportunités de la ville (travail et études) et d'autre part le village oublié, où le peuple attendait un sauveur et peu importait si les enfants n'allaient pas à l'école.

Le concept d'ignorance dans le cas des enfants, est lié à la manipulation et aux besoins de manger. Comme c'était un village qui attendait quelqu'un et n'agissait pas, le chef « blanc » de la bâtisse blanche profite de cela pour utiliser les enfants comme main-d'œuvre peu coûteuse, et ainsi les éloigner de l'école. Mais les enfants ont compris grâce à l'instituteur qu'« en allant à l'école, ils gagneraient beaucoup d'argent plus tard » (Jelloun, 2007, p. 73). Dans le contexte de l'enfance, « l'ignorance était donc un prétexte idéal pour justifier la préservation de mécanismes forts, souvent répressifs, pour encadrer le travail d'une main-d'œuvre infantilisée » (Rompré, p. 272).

À cause de cette ignorance, le village attend un sauveur, mais à quoi ressemble un sauveur pour le village ? Un magicien qui viendrait sur un cheval blanc, muni d'une baguette magique, pour rendre la terre fertile et les hommes plus travailleurs ? [...] À un prophète aux yeux clairs et à la chevelure dorée qui parlerait du Bien et du Mal, du paradis et de l'enfer, et promettait la fin de la misère si on suivait ses ordres? (Jelloun, 2007, p. 19). Cependant ils n'attendent pas n'importe qui, mais quelqu'un particulier, avec des caractéristiques particulières : dans un cheval blanc, les yeux clairs, la chevelure dorée. En effet, les caractéristiques sont sûrement d'un colonisateur.

En gros, la population de la ville attend un colonisateur qui peut la sauver, la sauver de la pauvreté, de la misère, de la solitude, qui peut résoudre ses problèmes. En fait, ce colonisateur était le chef des enfants qui était décrit par l'instituteur comme un chef blanc.

5. Critique postcolonial d'Edward Said

Pour l'auteur Edward Said, dans son livre *Cultura e Imperialismo* (2004), « l'impérialisme a le sens de la pratique et les attitudes d'un centre métropolitain, urbain dominant qui dirige un autre territoire, un territoire lointain ; "colonialisme", presque toujours conséquence de l'impérialisme, comme l'implantation de colonies dans ces territoires éloignés ²» (p. 43). Michel Doyle (ctd. *Cultura e Imperialismo*, p. 43) a dit:

L'empire est une relation, formelle ou informelle, dans laquelle un État contrôle la souveraineté politique affective d'une autre société politique. On peut y parvenir par la force, par la collaboration politique, par la dépendance économique, sociale ou

² Citation originale en espagnol : «'Imperialismo' como definición de la práctica, la teoría y las actitudes de un centro metropolitano dominante que rige un territorio distante; 'colonialismo', casi siempre consecuencia del imperialismo, como la implantación de asentamientos en esos territorios distantes».

culturelle. L'impérialisme est simplement le processus ou la politique d'établissement ou de maintien d'un empire.³

Dans notre époque actuelle, « le colonialisme direct est déjà largement obsolète ; en revanche, l'impérialisme continue, dans une sorte de sphère général culturelle, ainsi que dans des pratiques sociales, politiques, idéologiques et économiques spécifiques »⁴ (Said, 2004, p.43). Contrairement au récit linéaire de la décolonisation, l'impérialisme a survécu à la disparition des empires, se reconfigurent dans des rapports de dépendance structurels. Les dynamiques France-Algérie et Royaume-Uni-Inde en témoignent : leur relation contemporaine reste marquée par l'empreinte coloniale (Said, 2004).

Ni l'impérialisme ni le colonialisme ne sont de simples actes d'accumulation et d'acquisition (Said, 2004). Ils s'appuient sur de puissantes idéologies, parfois même à l'origine de ces pratiques, qui véhiculent l'idée que certains peuples ou régions souhaitent et nécessitent d'être dominés (Said, 2004). Cette domination s'accompagne également de concepts et de savoirs façonnés pour justifier cet assujettissement (Said, 2004). Ainsi, le langage de la culture impérialiste traditionnelle repose sur des termes comme « inférieur », « races dominées », « peuples soumis », « dépendance », « expansion » ou encore « autorité ». ⁵ (Said, 2004). Dans *L'école perdue*, la domination d'un peuple persiste dans le temps en grande partie à cause de la pensée et du caractère des populations dominées. « Les hommes, toujours les mêmes, étaient assis, le dos contre le tronc, et attendaient... quelqu'un ou quelque

³ Citation originale en espagnol : «El imperio es una relación, formal o informal, en la cual un estado controla la efectiva soberanía política de otra sociedad política. Puede lograrse por la fuerza, por la colaboración política, por la dependencia económica, social o cultural. El imperialismo es sencillamente el proceso o política de establecer o mantener un imperio».

⁴ Citation originale en espagnol : «El colonialismo directo está ya ampliamente perimido; en cambio el imperialismo persiste en uno de sus ámbitos de siempre, en una suerte de esfera general cultural, así como en prácticas sociales específicas, políticas, ideológicas y económicas».

⁵ Citation originale en espagnol : «Ni el imperialismo ni el colonialismo son simples actuaciones de acumulación y adquisición. Ambos se encuentran soportados y a veces apoyados por impresionantes formaciones ideológicas que incluyen la convicción de que ciertos territorios y pueblos necesitan y ruegan ser dominados, así como nociones que son formas de conocimiento ligadas a tal dominación: el vocabulario de la cultura imperialista clásica está cuajada de palabras y conceptos como “inferior”, “razas”, “sometidas”, “pueblos subordinados”, “dependencia”, “expansión” y autoridad». (44).

chose. Ces hommes ont pris l'habitude de [ne pas] se soucier des problèmes du village » (Jelloun, 2007, p. 42 et 43). Cette domination inconsciente entraîne des conséquences économiques, telles que la famine et le travail forcé. Comme le décrit Said, cette domination économique repose sur « le discours du capitalisme colonial, [qui est] ancré dans la politique de libre-échange [...], où, par exemple, le natif indolent est présenté comme quelqu'un naturellement dépravé et de caractère débile qui a besoin d'un homme européen⁶ » (2004, p. 265).

Dans le roman, les habitants croient qu'un sauveur viendra sur un cheval blanc, avec les yeux clairs et les cheveux dorés. Mais, comme l'indique Abid : «le sauveur ne sera ni prophète ni magicien. Il sera tous les hommes qui s'unissent, travaillent la terre, réclament leurs droits et empêchent la famine [...]. Si nous avons faim, c'est parce que d'autres hommes aimant l'uniforme et la parade, des hommes voleurs et pillards, menteurs et assassins, se sont emparés des terres et de l'eau » (Jelloun, 2007, p. 19). La dépendance mentale des adultes envers ce sauveur hypothétique les rend aveugles aux problèmes réels du village. Pour que les hommes puissent s'unir, il est nécessaire qu'ils aient un esprit libre. Ce sont leurs esprits qui les sauveront, car « la nouvelle alternative n'est pas l'indépendance nationaliste mais la libération, dont la nature même implique, selon les mots de Fanon, la transformation de la conscience sociale au-delà de la conscience nationale »⁷ (Said, 2004, p. 356 et 357).

Une dimension essentielle dans la critique postcoloniale de Said est le rôle de la culture et de l'éducation comme outils de résistance face à l'impérialisme. Dans *L'école perdue*, cet aspect se concrétise à travers l'enseignement d'Abid, l'instituteur, qui vise à éveiller la conscience critique des enfants et des adultes du village. Cet éveil est indispensable pour amorcer une transformation profonde : une ouverture d'esprit libre et

⁶ Citation originale en espagnol : «El discurso sombrío del capitalismo colonial, anclado en la política del libre comercio [...], en la cual, por ejemplo, el nativo indolente se nos presenta otra vez como alguien naturalmente depravado y de carácter débil, muy necesitado de un señor europeo».

⁷ Citation originale en espagnol : «La nueva alternativa no es la independencia nacionalista sino la liberación, cuya misma naturaleza implica, en palabras de Fanon, la transformación de la conciencia social más allá de la conciencia nacional».

indépendant. C'est précisément dans ce contexte que l'enseignement critique d'Abid intervient de manière déterminante, en permettant un changement dans la pensée collective du peuple, essentiel pour rompre avec les schémas de domination et avancer vers une véritable émancipation.

6. La pédagogie critique et Paulo Freire

Quand on parle de pédagogie critique, on pense au père de la pédagogie critique, Paulo Freire. «Pour Freire, l'éducation, qui est un besoin ontologique d'humanisation, est aussi une activité essentielle et radicalement politique, idéologique et axiologique⁸» (González, 2007, p. 55). Paulo Freire associe les anthropologies existentialistes et phénoménologiques, centrées sur la liberté et la subjectivité, aux perspectives marxistes, qui insistent sur les questions d'idéologie, de pouvoir et de domination⁹(González, 2007). Pour comprendre la pédagogie critique, elle consiste en une « auto-réflexion sur le contexte temporel et spatial dans lequel nous vivons, afin de nous inscrire dans l'histoire en tant qu'auteurs et acteurs, plutôt qu'en simples spectateurs¹⁰» (González, 2007, p. 58).

La personne qui aide le peuple pour abandonner cette dépendance, c'est l'instituteur Abid. Or l'instituteur aide indirectement les adultes, car tout d'abord il veut aider les enfants pour qu'ils continuent les études. Mais c'est finalement les enfants qui apprennent à la population de ne pas rester dans l'ignorance. Donc dans cette histoire c'est le professeur qui est « un inventeur et un réinventeur constant de tous les moyens et de tous les chemins qui facilitent de plus en plus la problématisation de l'objet qui doit être découvert et finalement appréhendé par les étudiants¹¹» (Freire, 1998, p. 18).

⁸ Citation originale en espagnol : «Para Freire, la educación, que es necesidad ontológica de humanización, es también una actividad esencial y radicalmente política, ideológica y axiológica».

⁹ Citation originale en espagnol : «Freire combina las antropologías existencialistas y fenomenológicas (con su énfasis sobre la libertad y la subjetividad) con las concepciones marxistas (que ponen el acento en la problemática de la ideología, el poder y la dominación) » (55).

¹⁰ Citation originale en espagnol : «La crítica implica autorreflexión sobre el tiempo y el espacio que nos ha tocado vivir, para insertarnos en la historia, como autores y actores, y no meramente como espectadores».

¹¹ Citation originale en espagnol : «un inventor y un reinventor constante de todos aquellos medios y de todos aquellos caminos que faciliten más y más la problematización del objeto que ha de ser descubierto y finalmente aprehendido por los educandos».

Comme il n'y avait pas une bonne économie dans le village et les adultes attendaient le sauveur, les enfants ont dû s'absenter de l'école pour travailler. L'endroit où les enfants travaillaient était « une bâtisse blanche [...] La tête baissée, [ils] travaillaient en silence et vite. Les objets confectionnés étaient testés par un chef blanc, puis mis dans des boîtes en carton » (Jelloun, 2007, p. 52). Le colonisateur (le chef blanc) est arrivé aussi aux enfants, mais dans ce cas, c'était un contact plus direct. Par contre avec les adultes, le colonisateur se trouvait dans leurs esprits. Ils pensaient que la solution était d'attendre, cependant cela a un impact sur les enfants qui doivent travailler et s'éloigner de l'éducation.

Quand l'instituteur a découvert que les enfants travaillaient, « [il a] décidé de changer le programme. [Les enfants] ne vont pas écrire ou lire, mais [ils vont] parler entre [eux] et débattre » (Jelloun, 2007, p. 74). Abid a raconté deux histoires aux élèves (ceux qui sont retournés à l'école), la première est une histoire réelle, de l'enfant pakistanais Iqbal Masih, les enfants ont raconté cette histoire à leurs parents, après tout le village en a su, y compris le chef blanc, donc les enfants qui travaillaient encore dans l'usine, ont été retirés par leurs parents et ils ont pu retourner à l'école. La seconde histoire s'agit d'une dispute entre deux amis, dans laquelle l'un s'est noyé à cause de son ignorance.

[L'instituteur voulait raconter ces histoires pour que les enfants comprennent] à quel point l'ignorance est pernicieuse, à quel point elle endort l'esprit et réduit l'intelligence. L'être humain ignorant ne se pose plus de questions, il vit avec des certitudes et de se fermer sur lui-même au point de devenir un fanatique, quelqu'un qui ne tolère rien d'autre que ses propres affirmations (Jelloun, 2007, p. 85).

« Les propriétaires de la fabrique ont été obligés de remplacer les enfants par des adultes qu'ils ont dû mieux payer. Ils avaient peur d'être poursuivis pour avoir fait travailler des enfants » (Jelloun, 2007, p.86). Un peuple qui ne reste pas dans l'ignorance devient un peuple libre. D'une part, les adultes se libèrent de la domination des colonisateurs, et, d'autre part, les enfants sont affranchis de l'exploitation comme main-d'œuvre et accèdent au savoir, autrement dit au droit d'aller à l'école. L'enseignement de

l'instituteur, directement aux enfants et indirectement aux adultes, a libéré le village, car « [l]a pédagogie [...] devient la pratique de la liberté ¹²» (Freire, 1997, p. 19). En somme, « éduquer ne sera véritablement humaniste que dans la mesure où cela vise l'intégration de l'individu à sa réalité nationale, où cela lui fait perdre la peur de la liberté, où cela permet de créer chez l'apprenant un processus de récréation, de recherche, d'indépendance et, en même temps, de solidarité ¹³» (Freire, 1997, p. 14).

Y-a-t-il une relation entre l'ignorance et la pédagogie ? Sans l'ignorance, on n'apprend pas, si toutes les personnes avaient toutes les connaissances du monde, l'enseignement disparaîtrait. La pédagogie n'existe pas pour enseigner à supprimer l'ignorance, mais pour nous enseigner à ne pas y rester : « [enseigner] [...] il s'agit [...] d'un processus de sensibilisation, c'est-à-dire, de libération de sa conscience¹⁴ » (Freire, 1997, p. 14). C'est pourquoi la conséquence de rester dans l'ignorance signifie opprimer la conscience, s'empêcher sa propre liberté, voici l'importance de ce sujet. Pour Patrick Mayen (2017) « l'ignorance participe alors aux conditions et aux processus d'apprentissage. Elle n'est pas seulement un point initial neutre dans ces processus. De ce fait, c'est un "objet" conjoint d'activité pour celui qui apprend et celui qui aide à apprendre » (p. 9 et 10). L'ignorance, c'est un terme qui sera toujours présent au début dans une situation spécifique, mais c'est à nous le choix d'y rester ou pas. Choisir d'y demeurer, c'est accepter une forme d'aliénation ; choisir de la traverser, c'est faire acte d'émancipation. En ce sens, toute pédagogie authentiquement libératrice reconnaît l'ignorance comme un seuil politique bien plus qu'un simple état provisoire.

7. Conclusion

¹² Citation originale en espagnol : «la pedagogía [] se convierte en la práctica de la libertad».

¹³ Citation originale en espagnol : «educar, sólo será auténticamente humanista en la medida en que procure la integración del individuo a su realidad nacional, en la medida en que le pierda miedo a la libertad, en la medida en que pueda crear en el educando un proceso de recreación, de búsqueda, de independencia y, a la vez, de solidaridad».

¹⁴ Citation originale en espagnol : «[enseñar] [...] se trata de procurar [...] un proceso de concienciación, o sea, de liberación de su conciencia».

Dans cet article, j'ai analysé l'ouvrage *L'école perdue* (2007) en mobilisant la critique postcoloniale d'Edward Said, dans le but de comprendre comment l'instituteur Abid sensibilise les élèves et les habitants du village à la nécessité de ne plus dépendre des colonisateurs pour atteindre la liberté et s'épanouir. J'ai proposé comme hypothèse que la pédagogie critique d'Abid, directe pour les enfants et indirecte pour les adultes, joue un rôle déterminant pour sauver le village : elle permet aux enfants de quitter l'entreprise, de reprendre leurs études et d'échapper à l'exploitation, tandis qu'elle aide les adultes à abandonner leur dépendance envers un « sauveur » extérieur et à assumer leur propre autonomie.

Cependant, cette dynamique révèle deux formes de domination. Les adultes, enfermés dans une dépendance mentale issue d'une pensée colonisée, croient que seul un sauveur venu de l'extérieur pourra résoudre leurs problèmes. De leur côté, les enfants subissent un contact direct avec le colonisateur symbolisé par le chef blanc, qui les éloigne de l'école et de l'apprentissage. Ces deux mécanismes – l'esprit colonisé chez les adultes et l'éloignement de l'éducation chez les enfants – perpétuent une ignorance collective et une domination économique et sociale.

Par conséquent, la lutte contre l'ignorance devient centrale. Si l'ignorance est inévitable au début, elle doit servir de point de départ pour découvrir, apprendre et progresser. Une société développée, consciente, intellectuelle et scientifique ne peut exister sans une quête constante de connaissances. Rien ni personne n'est plus puissant que le savoir, car un peuple informé et conscient est un peuple libéré. Pourtant, dans le contexte actuel, cette réalité semble être oubliée. Nous vivons dans une époque où l'accès à l'information, notamment grâce à Internet, n'a jamais été aussi facile, mais paradoxalement, l'opportunité de s'informer est souvent négligée. Ce contraste est troublant : plus nous avons accès à l'information, plus nous semblons la négliger.

Ce type de recherche n'aide pas seulement à comprendre l'importance de l'éducation, mais aussi l'importance des études concernant au post-colonialisme. Les études

postcoloniales constituent un cadre d'analyse essentiel pour décrypter de manière critique les enjeux actuels (Losada, 2011). Elles offrent une grille de lecture indispensable, permettant à la fois de saisir les formes renouvelées – et tout aussi violentes – de l'impérialisme moderne, et d'en révéler les paradoxes constitutifs (Losada, 2011).

L'ignorance n'est pas une fatalité. Elle peut être surmontée si nous utilisons les outils et les opportunités à notre disposition pour éduquer, sensibiliser et agir. Comme le démontre *L'école perdue*, l'éducation critique reste le moyen le plus puissant pour briser les chaînes de la domination et construire un avenir plus libre et éclairé.

Références

- Boza, V. (2013). "La société arabe connotée dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun".
- Godrie, B., et Dos Santos, M. (2017). "Présentation: Inégalités sociales, production des savoirs et de l'ignorance 1." *Sociologie et sociétés* 49.1: 7-31.
- González, J. (2017). "La pedagogía crítica de Paulo Freire: contexto histórico y biográfico." *Anuario Pedagógico*, 11, 53-64.
- Losada, J. (2011). Los estudios poscoloniales y su agenciamiento en el pensamiento crítico latinoamericano. *Criterios*, 4(1), 252-287.
- Mayen, P. (2017). L'ignorance et la dépendance, facteurs d'apprentissage dans les interactions de tutelle au travail. *Recherche et formation*, (84), 9-23.
- Rompré, H. (2011). Laver la patrie de la tache de l'ignorance L'État, les mineurs et les enfants de l'Équateur (1760-1845).
- Saigh-Bousta, R. (1996). "Tahar Ben Jelloun." *Littérature maghrébine d'expression française*. Vanves: EDICEF.

Santander, D. (2025). Le problème de l'ignorance dans *L'école perdue* (2007) de Tahar Ben Jelloun. *Revista de Orientación Educativa*, 41(79), 111–127.

Livre

Freire, P. (1998). *Cartas a Guinea-Bissau. Apuntes de una experiencia pedagógica en proceso*. Argentina, Siglo veintiuno editores.

Freire, P. (1997). *La educación como práctica de la libertad*. México, Siglo veintiuno editores.

Jelloun, T. (2007). *L'école perdue*. Barcelone, Gallimard Jeunesse.

Said, E. (2004). *Cultura e Imperialismo*. Barcelona, Editorial Anagrama.

Sitographie

Fondation pour la mémoire de l'esclavage. (s.d). « Iqbal Masih ». *Fondation pour la mémoire de l'esclavage*. Disponible : <https://memoire-esclavage.org/biographies/iqbal-masih>

LAROUSSE. (s.d). «Ignorance». *La Rousse*. Disponible : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ignorance/41502#:~:text=1.,mon%20ignorance%20sur%20ce%20point>.

LAROUSSE. (s.d). «Maghreb». *La Rousse*. Disponible : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Maghreb/131068>

Le Figaro. (s.d). «Tahar Ben Jelloun». *Lefigaro.fr*. Disponible: <http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/tahar-ben-jelloun-2463.php>

Vigno. (2001). «Harrouda de Tahar Ben Jelloun». *Critique libre*. Disponible : <https://critiqueslibres.com/i.php/vcrit/1396>

Vidéo Youtube

Clique TV. (2021). *Tahar Ben Jelloun : "L'humain est décevant, mais ça ne m'empêche pas d'espérer"* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=ocy-vHgulRw>